

L'Eglise majeure - centrée sur Christ¹

2^e Partie

Dr Paul R. Keidel

SOMMAIRE

«Formidable! Notre Eglise arrive enfin à pourvoir à ses besoins!» déclare le trésorier au conseil de l'Eglise au terme d'une année consacrée à régler des factures. L'autonomie financière – ou la capacité à «s'auto-financer» - sert à évaluer la maturité de l'Eglise que recherchent ses responsables.

«Nous prenons nos décisions tout seuls!» annonce le doyen des anciens à l'administrateur du district. Il supposait en effet qu'une assemblée majeure doit être en mesure de se gouverner de façon autonome. Il tenait donc à ce que l'administrateur soit au courant de la maturité des membres et de leur capacité à «s'auto-gouverner».

«Regardez tout ce monde! Les nouveaux chrétiens sont bien la preuve que nous sommes une Eglise viable!» Cet autre responsable se sentait obligé de rassurer les membres de l'Eglise qu'ils agissaient bien. Après tout, qui peut contester «l'auto-propagation» d'une Eglise qui montre une croissance numérique?

RESUME

Dans la 1^{ère} partie de cet article, Paul Keidel a réexaminé ce concept populaire d'une Eglise majeure. Dans cette 2^e partie, il propose une description de l'Eglise majeure qui se définit en termes christocentriques.

Le modèle de l'Eglise primitive à croissance spontanée

La «première» Eglise du I^{er} siècle était vraiment dynamique dans sa croissance et elle a laissé un impact sur la société d'alors. Son but était de connaître le Christ et de le faire connaître. C'est dans ce contexte que l'Esprit fut libre de bâtir «mon Eglise». Les valeurs essentielles de l'Eglise primitive agissaient de pair pour qu'elle devienne christocentrique. C'est dans ce contexte que les croyants se mesuraient aux attentes du Christ. Nous allons examiner ci-après leurs caractéristiques centrales afin d'évaluer à quel point le Christ est la mesure de notre complétude.

Le témoignage de Luc concernant l'Eglise

L'étude du livre des Actes nous encourage par la hardiesse et la ténacité des premiers croyants. Le récit de Luc est honnête et historiquement exact. Il montre les faits marquants de l'Eglise croissante pendant les trente pre-

mières années où elle s'est développée spontanément. Les disciples du Christ firent face à toutes sortes de situations et à des défis impossibles, mais le monde du I^{er} siècle les écoutait. Ils furent persécutés, mais en dépit d'une opposition farouche, de nouvelles personnes venaient grossir leurs rangs.

Les apôtres et les disciples avaient une foi personnelle qui permit au mouvement chrétien de survivre et de s'étendre. Cette formidable expérience de la vérité ne pouvait ni leur être ôtée, ni être détruite ou vendue. Elle ne pouvait qu'être donnée à d'autres personnes qui, à leur tour, se l'approprieraient. Ces premiers chrétiens cultivaient cinq convictions comportementales primordiales et les mettaient en pratique. Elles étaient la source de leur croissance spontanée et la garantie que chacun possédait la foi.

¹ Cet article est tiré du livre « Career Defining Crises in Mission » publié par William Carey Library. Date de parution : décembre 2005. Le présent article est publié avec l'autorisation de l'auteur.



« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 8
numéro 2
Mai 2005

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wytenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

1. Les disciples de Jésus se repentaient et étaient baptisés.

Chaque croyant devait passer par ce double engagement pour compléter le processus de transformation appelé «conversion». La repentance exprimait l'abandon des anciennes croyances et façons de vivre. Chaque individu devait volontairement tourner le dos à ses anciennes voies. Le cas échéant, les croyants devaient réparer des torts causés autrefois à des membres de la famille et à des amis. Ils reconnaissaient leur responsabilité personnelle dans les choses mauvaises qui avaient inspiré leur vie passée.

Par le baptême, le croyant attestait publiquement qu'il enterrait sa vie antérieure et qu'en tant que né de nouveau, il était lavé par le sang de Jésus et adoptait désormais un nouveau style de vie. Le baptême était une confession : l'ancienne façon de vivre était mauvaise et la vérité nouvelle concernant Jésus était devenue la nouvelle règle de conduite.

On ne devenait pas disciple de Jésus par naissance, par conscription, par ordonnance ou par quelque autre moyen, mais seulement par la conversion personnelle qui incluait la repentance personnelle et la pratique du baptême. Les habitants de Samarie durent se repentir et se faire baptiser, ce qu'ils firent en grand nombre (Actes 8.12). Le surintendant de la reine d'Ethiopie dut se repentir et se faire baptiser, ce qu'il rechercha activement (Actes 8.38). Saul se repentit et fut baptisé (Actes 9.18). Corneille et toute sa maison se repentirent et furent baptisés (Actes 10.48).

Lorsque des gens doivent confesser que leur misère et leur péché sont de leur propre faute, quand ils doivent s'humilier devant Dieu qui est plus grand qu'eux et reconnaître qu'ils ont besoin de son aide, c'est que quelque chose est en train de s'opérer dans le cœur et l'esprit. En corrigeant les torts occasionnés, ils se rendent compte que le comportement est une affaire de responsabilité personnelle. Ils ont donc des comptes à rendre à un Sauveur, non à un groupe humain. Chacun fera donc plus attention à ses choix futurs. Pratiquement tous ceux qui passent par ces expériences se forgent des convictions personnelles.

2. Les disciples de Jésus obéissaient au Saint-Esprit dans toutes les expériences de la vie.

Les apôtres avaient vécu avec Jésus pendant trois ans, et ils avaient vu sa façon de vivre. Lors de son ascension, il leur rappela qu'ils seraient les témoins de ces choses. Il leur promit que sa présence physique serait remplacée par celle du Saint-Esprit qui descendrait sur eux avec puissance. Ils attendirent la venue de l'Esprit dans une pièce privée. Lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux, ils furent transformés.

Pierre, autrefois impulsif et brusque, devint le chef qui prenait la parole chaque fois que l'Esprit l'y incitait. À Pentecôte, il s'adressa à la foule (Actes 2); dans le temple, il rendit courageusement témoignage du Christ, ce qui poussa les chefs du peuple à se demander d'où lui venait cette connaissance (Actes 4.8ss). Il fit fermement face à la tromperie d'Ananias et Saphira, grâce au discernement surnaturel du Saint-Esprit (Actes 5.3).

Philippe, l'évangéliste laïc, se rendit de Samarie à Gaza, parce que l'Esprit l'envoya (Actes 8.29). Ananias, de Damas, vint trouver Saul, le converti de fraîche date, parce que l'Esprit le lui demanda (Actes 9.10). Tout au long de l'histoire de l'Eglise, des gens se conformèrent aux directives du Saint-

Esprit. Cette obéissance donnait aux croyants la liberté de faire ce qu'ils savaient être la volonté de Dieu. Elle les affranchissait de la peur de l'inconnu, leur donnait le courage de marcher par la foi et d'accomplir de grandes choses pour Jésus. Leur hardiesse procédait de la certitude qu'ils appartenaient à Jésus et que, par le Saint-Esprit, il vivait en eux. Ils étaient possédés par Celui qu'ils s'étaient approprié par la foi.

3. Les disciples de Jésus se rassemblaient pour adorer Dieu et écouter l'enseignement des apôtres.

Notons que les trois mille convertis de la Pentecôte «persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières» (Actes 2.42).

«Et *chaque jour*, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ» (Actes 5.42).

Le culte et l'enseignement n'étaient pas facultatifs; ils s'inscrivaient dans la logique de l'engagement de la conversion. C'est dans cette expérience communautaire que les croyants se développaient en maturité et qu'ils partaient ensuite pour gagner d'autres personnes. Le sentiment d'unité permettait au nouveau croyant de sentir qu'il appartenait à un mouvement qui le transcendait. La communauté constituait pour lui une structure dans laquelle il se sentait responsable, ce qui favorisait son développement et sa maturité. Cette *koinonia* renforçait le lien d'appartenance à la même foi.

L'un des éléments clés du culte de l'Eglise du 1^{er} siècle était la célébration de la Cène. Aussitôt après avoir été baptisé, le nouveau croyant prenait activement part au déroulement du culte commun, qui incluait «la fraction du pain et les prières... Chaque jour, tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons...» (Actes 2.42, 46). La communion fraternelle se cultivait par l'enseignement et la louange. Les chrétiens ne partageaient pas seulement leurs repas, mais ils insistaient aussi sur «le repas du Seigneur» (1 Co 11.20), le repas *agapé*, comme point culminant du culte rendu au Seigneur. Ce repas se conformait aux instructions données par Jésus lors de la commémoration du repas pascal. En observant ce repas, les croyants se souvenaient de Jésus grâce aux éléments ou aux symboles du pain et de la coupe de vin (Mt 26.28-30; Luc 22.14-20; 1 Co 11.20-34).

Cet événement était un geste d'adoration de tous les croyants. Dans l'Eglise primitive, tous les croyants étaient baptisés; la participation à la Cène n'était donc pas réservée uniquement «aux membres» de l'assemblée. Tous les disciples y participaient. La Cène permettait d'identifier clairement ceux qui avaient la foi. C'était le moyen d'affirmer journellement (ou du moins régulièrement) l'appartenance individuelle à Jésus, la communion à ses souffrances, la joie de sa résurrection et l'attente joyeuse de son retour.

4. Les disciples de Jésus rendaient personnellement témoignage au Christ ressuscité.

Jésus chargea ses disciples de raconter aux autres le récit de leur expérience. Chaque croyant faisait part à son cercle d'amis des changements opérés par la consécration au Christ. La conversion rendait le croyant capable de démontrer publiquement cette conviction qui l'avait transformé. Le changement de conduite accréditait les paroles. Le témoignage et l'évangélisa-

tion n'étaient pas la vocation d'une catégorie particulière de croyants; c'était le devoir et le privilège de chacun.

Ils témoignaient devant les autorités politiques et religieuses de leur temps: «Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu» (Actes 4.20). Ils étaient tellement saisis par cette vérité que, fouettés ou persécutés, ils allaient de l'avant, «joyeux d'avoir été dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus» (Actes 5.41). En poursuivant la lecture du récit de Luc, nous sommes frappés par le nombre de fois ou des «laïcs» (notre expression actuelle) et les apôtres furent «dispersés» et continuèrent cependant à «prêcher» et où des gens «crurent et furent baptisés.»²

5. Les disciples de Jésus prenaient part au ministère de direction de groupes.

En prenant de l'ampleur, la communauté chrétienne dut s'organiser. Elle désigna des diacres pour s'occuper de la distribution de la nourriture pour que les apôtres puissent se consacrer à la prière et à l'enseignement de la Bible (Actes 6.1-7). Plus tard, elle envoya ses meilleurs conducteurs, Paul et Barnabas, pour fonder des Eglises dans des régions non encore évangélisées (Actes 13.1-6). Jacques et Pierre (Actes 15.7, 13) et d'autres encore furent aussi reconnus comme dirigeants. Paul organisa la direction locale des communautés chrétiennes qu'il avait fondées en Asie Mineure et en Europe.

Le leadership ne se limitait pas à un groupe hiérarchique de quelques individus. Chaque croyant était au contraire encouragé à assumer la direction en fonction de ses dons. Chaque chrétien avait un rôle à jouer dans son groupe. Certains devinrent responsables d'entités plus nombreuses : apôtres, évangélistes, pasteurs-docteurs, anciens, diacres et diaconesses. La tâche était partagée conformément au véritable sens du sacerdoce universel de tous les croyants.

L'Eglise primitive était composée de chrétiens qui se réunissaient, priaient et travaillaient ensemble. Leur nombre croissait de façon exponentielle si bien que Luc fut incapable d'indiquer des chiffres précis. Il rapporte qu'ils furent trois mille à Pentecôte (Actes 2.41), puis cinq mille (Actes 4.4), auxquels s'ajouta une grande multitude d'hommes et de femmes (Actes 5.14). Le nombre des disciples augmentait beaucoup (Actes 6.7), Samarie crut (Actes 8.12) et toute la région eut connaissance de la Bonne Nouvelle et y répondit (Actes 13.49).

Nous savons que l'Eglise primitive eut un réel impact, parce que l'histoire de l'Eglise nous apprend que les gens transformés, une fois rentrés chez eux, fondèrent des communautés de foi viables en Libye, en Egypte, en Ethiopie et en Arabie. Au début du II^e siècle, des groupes chrétiens s'implantèrent en Espagne et en France, en Inde, et en Macédoine. Et tout cela, sans le secours de l'automobile et de la radio!

Résumé:

Les qualités d'une Eglise centrée sur le Christ

Celui qui aurait mis en doute la validité du message chrétien n'aurait pas accompli ce que les vrais chrétiens faisaient. Les gens n'auraient pas enduré deux siècles de persécutions pour propager et protéger un mensonge. Il y avait dans l'Evangile quelqu'un qui valait la peine de mourir pour lui. Les croyants n'auraient pas dépensé tant d'argent pour convoquer des conciles destinés à préserver de l'erreur la vérité de l'Evangile

si celle-ci n'en avait pas valu la peine. Les chrétiens s'approprièrent la vérité du Christ. Ils se considéraient comme appartenant au Christ et savaient aussi que le Christ leur appartenait. La foi était profondément ancrée en eux, et personne n'aurait pu la leur arracher. Elle était tellement réelle qu'elle s'adaptait à la culture par le biais de leurs habitudes. Bien qu'entraînant des conflits et des tensions culturelles, l'obéissance au Christ transformait toujours positivement les gens et leur culture. Les croyants ne pouvaient que conformer leurs croyances et leur style de vie, et finalement leur culture, à l'image du Christ. L'Eglise était indigène parce que le Christ était en elle. L'exemple de l'Eglise primitive révèle les vertus qui ont garanti sa viabilité. C'est ce que le missionnaire catholique Pedro Arrupe appelle «l'Eglise inculturée»:

« L'«inculturation» est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une région culturelle concrète de sorte que cette expérience n'en vient pas seulement à s'exprimer elle-même au moyen des éléments propres à cette culture (ce qui ne constituerait qu'une adaptation superficielle), mais devient aussi un principe enthousiasmant, normatif et unifiant qui transforme et re-crée la culture, donnant naissance à une «nouvelle création».³

Dans son livre *Signs of the Spirit [Signes de l'Esprit]*, Howard Snyder décrit les habitudes que l'on retrouve dans tous les mouvements de réveil qui réussirent à créer une synergie au sein du peuple de Dieu. Il commence par l'Eglise du I^{er} siècle qui lui sert de point de départ pour tirer ensuite des conclusions à partir des mouvements piétistes, moraves et méthodistes. Tous ces mouvements se développèrent spontanément parce qu'ils insistaient sur la relation personnelle avec le Christ comme source d'une vie sainte, sur les rencontres en petits groupes pour offrir un culte à Dieu et étudier la Bible, et sur la nécessité de conducteurs laïcs bien formés capables de poursuivre l'œuvre et de l'étendre.⁴

Nous voudrions que nos Eglises contemporaines fassent preuve de mêmes habitudes vivifiantes. Les qualités d'une Eglise adulte et majeure qui soit fidèle à l'Écriture ont pour but de nous aider à fixer nos yeux sur le type d'Eglise que le Christ veut nous voir fonder, au lieu de nous ériger nous-mêmes en modèles ou en proposant la culture de l'Eglise d'origine comme modèle à imiter. En ayant cette pensée à l'esprit, je propose quatre critères pour évaluer une Eglise centrée sur le Christ. Ces quatre critères conservent le modèle de la définition historique que Venn-Anderson donnent d'une Eglise indigène, sachant que cette définition était davantage sociologique à l'origine. Les quatre critères sont tirés de l'exemple néo-testamentaire, tout en tenant compte de la nature sociologique de l'Eglise. Ils aideront nos membres à se concentrer sur ce que le Christ attend d'eux. Si ces vertus sont enseignées et appliquées à l'assemblée locale, elles deviennent source d'encouragement puisque le rassemblement des disciples du Christ vise à lui ressembler davantage. Ces quatre critères ou qualités sont:

1. l'Eglise qui adore et qui donne
2. l'Eglise qui témoigne et encourage la mission
3. l'Eglise qui enseigne et forme
4. l'Eglise qui dirige et sert

² Notez les passages suivants du livre des Actes qui parlent de l'évangélisation comme d'une activité qui incombait à chaque croyant: 2.41-43; 5.42; 6.7; 8.4, 12; 9.31; 11.21; 12.24; 13.49; 14.21; 19.20.

³ Pedro Arrupe, «Letter to the Society of Jesus on Inculturation», 9, cité dans «Christology, Inculturation and their missiological implications: a Latin American Perspective», *International Bulletin of Missionary Research*, 28:2, avril 2004, p. 61.

⁴ Howard Snyder, *Signs of the Spirit: How God Reshapes the Church*, Zondervan, 1989.

Chacune de ces qualités se combine avec les autres. Aucune ne constitue une unité de mesure culturelle pour déterminer la maturité de l'Eglise. Chaque qualité trace la ligne de pensée qui favorise la croissance spontanée.⁵

Rodriguez trouve ce qu'il ne peut garder⁶

On raconte dans le monde entier des histoires à propos de la croissance soudaine de l'Eglise. Elles présentent toutes les mêmes caractéristiques. Je vais conclure par un exemple tiré de l'Amérique du Sud qui souligne combien il importe que les gens maintiennent le bon cap. Ce témoignage recouvre donc d'autres expériences comparables.

Rodriguez est né dans une famille de culture chrétienne. Ses dix frères et sœurs ont tous été baptisés par le *padre* du lieu. Ils assistaient à la messe les jours spéciaux et prenaient part aux fêtes en l'honneur de la Vierge. Il était «chrétien» parce que ses parents l'étaient.

C'est sur son lieu de travail qu'il entendit dire que Jésus était davantage que le doux «fils de Marie» cloué sur une croix. Son collègue de travail était toujours joyeux, faisait preuve d'une grande intégrité, disait toujours la vérité et aimait à parler de Jésus, le Fils de Dieu. Avec le temps, Rodriguez accepta d'accompagner son ami à son Eglise pour voir quelle était sa religion. Les gens se rassemblaient dans un petit dépôt. Ils chantaient avec enthousiasme. Ils priaient comme s'ils connaissaient Dieu personnellement. Ils s'embrassaient les uns les autres comme s'ils faisaient partie de la même famille. Des gens étaient guéris pendant le culte. Un homme (parfois une femme) racontait des histoires de la Bible (un livre que Rodriguez n'avait pas le droit de lire) et en tirait des leçons. Rodriguez se sentit attiré par quelque chose qu'il ne possédait pas.

Un jour, ce fut une illumination: «Jésus est mort et est ressuscité d'entre les morts pour que moi, Rodriguez, je puisse obtenir le pardon de mes péchés et recevoir une vie nouvelle!» Il s'agenouilla avec son ami et formula une prière par laquelle il plaça sa confiance en Jésus son Sauveur. Ce ne fut que le début.

Il fut aussitôt admis dans un petit groupe d'étude biblique, où les gens vivaient les mêmes choses à l'échelle réduite que dans la grande assemblée qui se réunissait dans l'entrepôt. Quand Rodriguez eut le fardeau de sa propre famille, le pasteur laïc l'encouragea à parler aux siens de sa foi nouvelle en Jésus. Il le fit et fut émerveillé de constater qu'eux aussi désiraient connaître ce Jésus. Le pasteur laïc l'encouragea donc à prier et à étudier la Bible avec sa famille chez lui. Il le fit.

Une difficulté surgit alors: les voisins aussi voulurent assister à ses réunions! Le pasteur laïc encouragea Rodriguez à suivre des cours du soir dans une école biblique pour être formé et rendu capable de diriger le groupe biblique dans sa maison. La formation lui permit d'acquiescer de l'assurance dans son ministère et d'augmenter sa connaissance du Christ. Le groupe qui se réunissait chez lui continua de grandir numériquement si bien qu'il fallut le scinder en deux. D'autres gens dans la ville firent la même expérience que Rodriguez. La croissance était spontanée parce que la foi était fondée en Christ et exprimée de façon biblique dans leur culture. Le cas de Rodriguez se répète à l'échelle mondiale au sein de groupes de personnes qui se focalisent sur le Christ.

Paul et Marian Keidel sont missionnaires avec la CMA (Christian and Missionary Alliance). Pendant plus de 15 ans, ils ont servi le Seigneur en Afrique, d'abord au Zaïre, ensuite en Guinée. Implantation d'Eglises et formations de pasteurs, tels étaient leurs principaux ministères. Actuellement, ils sont installés à Paris, et Paul est le directeur de cette mission en France. Il est enseignant à l'Institut Biblique de Genève et fait également partie de son comité.

Paul a fait ses études de théologie aux Etats Unis et a obtenu son doctorat en missiologie à Trinity International University.

Traduction : Antoine Doriath
Révision : Gilles Droque

Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation

⁵ Ces notions sont développées dans les chapitres 7 et 8 du livre duquel est tiré cet article : « Career Defining Crises in Mission » publié par William Carey Library. Date de parution : décembre 2005.

⁶ Cette histoire regroupe plusieurs expériences semblables de croissance spontanée de l'Eglise. Les livres de Mike Berg, C. Peter Wagner et William Read donnent une information utile sur la croissance exceptionnelle de l'Eglise en Amérique latine.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève